

# Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVI<sup>e</sup> siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

# Figure de la paronomase : 5 poèmes.

Textes modernisés suivis des textes originaux,  
établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 5, révisée et augmentée le 20/05/24.

XIV<sup>e</sup> siècle  
[1545, 1470]

PÉTRARQUE

1) *L'aura, che 'l verde lauro...*  
1571

LA BODERIE

2) *S'il est vrai, mon Dorat...*  
1582

LA BODERIE

3) *Ci-dort avec Dori...*  
1628

MARBEUF

4) *Je ne m'étonne plus...*  
5) *Et la mer et l'amour...*

XIV<sup>e</sup> siècle

PETRARCA, Francesco, *Il Petrarca*, Lyon, Jean de Tournes, 1545, *Sonetti e Canzoni in vita di Madonna Laura*, CCIX, pp. 204-205.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10568287/f212>>

*L'aura, che'l verde Lauro, e l'aureo crine  
Soauemente sospirando muoue,  
Fa con sue viste leggiadrette, e nuoue  
L'anime da lor corpi pellegrine.*

*Candida Rosa nata in dure spine:*

*Quando fia, chi sua pari al mondo troue?  
Gloria di nostra etate. O viuio Gioue,  
Manda prego il mio in prima, che'l suo fine:*

*Si ch'io non veggia il gran publico danno,  
E'l Mondo rimaner senza'l suo Sole,  
Ne giocchi miei, che luce altra non hanno,  
Ne l'alma, che pensar d'altro non vole,  
Ne l'orecchie, ch'udir altro non sanno  
Senza l'honeste sue dolci parole.*

PETRARCA, Francesco, *Rime di Francesco Petrarca*, Venise, Vindelinus de Spira, 1470, f<sup>o</sup> 92r<sup>o</sup>.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70418k/f197>>

**L** Aura chel uerde lauro & laureo crine  
soauemente sospirando moue  
fa con sue uiste leggiadrette & noue  
lanime da lor corpi pellegrine  
candida rosa nata in dure spine  
quando fia chi sua pari al mondo troue  
gloria di nostra etate o uiuo gioue  
manda prego il mio in prima chel suo fine  
**S** ichio non ueggia il gran publico danno  
elmondo rimaner senzal suo sole  
ne giocchi miei che luce altra non anno  
ne lalma che pensar daltro non uole  
ne lorecchie chudir altro non sanno  
senza loneste sue dolci parole

LA BODERIE, Guy LE FÈVRE de, *L'Encyclye des Secrets de l'Éternité*, Anvers, Christofle Plantin, 1571, *Recueil de Vers*, « À Jean Dorat, poète du Roi », p. 251.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k713145/f252>

#### Texte modernisé

S'il est vrai, mon Dorat, ce que Platon doré  
 En mots dorés écrit, que Dieu formant l'essence  
 Des nés pour commander, mêla à leur naissance  
 De l'or pour leur état rendre plus décoré,  
 Ce n'est pas sans raison que tu sois honoré  
 Comme Royal poète, et premier prince en France  
 Sur tant de beaux Esprits que ton Ronsard devance,  
 Et que ton beau nom soit de tous presque adoré :  
 Car et ton nom est d'or, et ta Muse dorée  
 Mais de l'Or beaucoup plus a ton Âme épurée,  
 Si j'ose bien mêler à mon Français l'Hébreu.  
 Car la Lumière est Or, aussi disait Pindare  
 Que l'Or est comme un feu qui sert la nuit d'un Phare,  
 Comme l'Or de ton nom rayonne en chacun lieu.

#### Texte original

*S'il est vray, mon Dorat, ce que Platon doré  
 En mots dorez escrit, que Dieu formant l'essence  
 Des nez pour commander, mesla à leur naissance  
 De l'or pour leur estat rendre plus décoré,  
 Ce n'est pas sans raison que tu sois honoré  
 Comme Royal poète, & premier prince en France  
 Sur tant de beaus Esprits que ton Ronsard deuance,  
 Et que ton beau nom soit de tous presque adoré:  
 Car & ton nom est d'or, & ta Muse dorée  
 Mais de l'Or beaucoup plus a ton Ame épurée,  
 Si j'ose bien mesler à mon Francois l'Hébrieu.  
 Car la Lumiere est Or, aussi disoit Pindare  
 Que l'Or est comme vn feu qui sert la nuit d'vn Fare,  
 Comme l'Or de ton nom rayonne en chascun lieu.*

LA BODERIE, Guy LE FÈVRE de, *Diverses Mélanges poétiques*, Paris, Robert Le Mangnier, 1582, « Épitaphe de Fremin Dori, curé de saint Candre à Rouen », f<sup>o</sup> 112r<sup>o</sup>v<sup>o</sup>.  
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k713710/f224>>

Texte modernisé

**C**I-dort avec Dori la langue et l'or Dorique,  
 Ci-dorment de Dori les dits et mots dorés,  
 Dori de l'or Romain l'or Aristotélique  
 Vêtit et redora, et les sens honorés  
 De Cléomède Grec. Le grand Dieu qu'on adore  
 Qui de l'or de splendeur dore les bons esprits,  
 D'ornement de savoir, et d'or de mœurs encore  
 Avait doré Dori entre les mieux appris  
 Si qu'au beau siècle d'or sa belle âme dorée  
 Et son beau nom sera d'éternelle durée.

Texte original

**C***Y dort avec Dori la langue & l'or Dorique,  
 Cy dorment de Dori les dits & mots dorez,  
 Dori de l'or Rommain l'or Aristotelique  
 Vestit & redora, & les sens honorez  
 De Cléomede Grec. Le grand Dieu qu'on adore  
 Qui de l'or de splendeur dore les bons esprits,  
 D'ornement de sçauoir, & d'or de meurs encore  
 Auoit doré Dori entre les mieux appris  
 Si qu'au beau siecle d'or sa belle ame dorée  
 Et son beau nom sera d'eternelle durée.*

MARBEUF, Pierre de, *Recueil des Vers*, Rouen, David Du Petit Val, 1628, « Le Procès d'Amour » [extrait], p. 23.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626234f/f35>>

#### Texte modernisé

[...]

Je ne m'étonne plus si l'Amour est amer,  
 Puisqu'on dit que sa mère est fille de la mer,  
 Et la mer et l'Amour sont cause du naufrage,  
 Et la mer et l'Amour ont l'amer pour partage,  
 Et la mer est amère et l'Amour est amer,  
 L'on s'abîme en l'Amour aussi bien qu'en la mer,  
 S'il est bâtard de Mars il se plaît à la guerre,  
 Et de troubler toujours le repos de la terre,  
 S'il est fils de Vulcain, son plaisir et son jeu  
 Est de brûler le monde et d'y mettre le feu,  
 Soit donc qu'il soit bâtard, soit qu'il soit légitime,  
 Il doit être du fer ou du feu la victime.

[...]

#### Texte original

[...]

*Je ne m'étonne plus si l'Amour est amer,  
 Puis qu'on dit que sa mere est fille de la mer,  
 Et la mer & l'Amour sont cause du naufrage,  
 Et la mer & l'Amour ont l'amer pour partage,  
 Et la mer est amere & l'Amour est amer,  
 L'on s'abîme en l'Amour aussi bien qu'en la mer,  
 S'il est batard de Mars il se plaît à la guerre,  
 Et de troubler touiours le repos de la terre,  
 S'il est fils de Vulcan, son plaisir & son ieu  
 Est de brûler le monde & d'y mettre le feu,  
 Soit donc qu'il soit batard, soit qu'il soit legitime,  
 Il doit estre du fer ou du feu la victime.*

[...]

MARBEUF, Pierre de, *Recueil des Vers*, Rouen, David Du Petit Val, 1628, « Pour Phyllis. Le miracle d'Amour » [sonnet 7 et dernier], p. 183.  
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626234f/f195>>

Texte modernisé

**E**T la mer et l'amour ont l'amer pour partage,  
 Et la mer est amère et l'amour est amer,  
 L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer,  
 Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

Celui qui craint les eaux qu'il demeure au rivage,  
 Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,  
 Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer,  
 Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage.

La mère de l'amour eut la mer pour berceau,  
 Le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau,  
 Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l'eau pouvait éteindre un brasier amoureux,  
 Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,  
 Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.

Texte original

**E**T la mer & l'amour ont l'amer pour partage,  
 Et la mer est amere & l'amour est amer,  
 L'on s'abyrne en l'amour aussi bien qu'en la mer,  
 Car la mer & l'amour ne sont point sans orage.

*Celuy qui craint les eaux qu'il demeure au riuage,  
 Celuy qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,  
 Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflamer,  
 Et tous deux ils seront sans hazard de naufrage.*

*La mere de l'amour eut la mer pour berceau,  
 Le feu sort de l'amour, sa mere sort de l'eau,  
 Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes.*

*Si l'eau pouuoit éteindre vn brasier amoureux,  
 Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,  
 Que i'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.*